

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

INTÉRIEUR.

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, le 1.er juillet.

S. M. l'Impératrice Reine et Régente a reçu les nouvelles suivantes de l'armée en date du 21 juin.

Le 3.^e corps, commandé par le prince Poniatowski, qui a traversé la Bohême, est arrivé à Zittau en Lusace.

Ce corps est fort de 18,000 hommes, dont 6,000 de cavalerie. Tous les ordres ont été donnés pour compléter son habillement et pour lui fournir tout ce qui pourrait lui manquer.

S. M. a été le 20 à Pirna et à Koenigstein.

Le président de Kaas, envoyé par le roi de Danemarck, a reçu son audience de congé, et est parti de Dresde.

Les corps francs prussiens, levés à l'instar de celui de Schill, ont continué, depuis l'armistice, à mettre des contributions, et à arrêter les hommes isolés. On leur a fait signifier l'armistice dès le 8: mais ils ont déclaré faire la guerre pour leur compte; et comme il continuaient la même conduite, on a fait marcher contre eux plusieurs colonnes. Le capitaine Lut-zow, qui commandait une de ces bandes, a été tué ou pris, et le reste dispersé. On ne croit pas que roo de ces brigands soient parvenus à repasser l'Elbe. Une autre bande, commandée par un capitaine Colombe, est entièrement cernée; et on a l'espoir que sous peu de jours, la gauche de l'Elbe sera tout-à-fait purgée de la présence de ces bandes, qui se portaient à toute espèce d'excès envers les malheureux habitans.

L'officier envoyé à Custring est de retour. La garnison de cette place est d'environ 5,000 hommes, et n'a que 150 malades. La place est dans le meilleur état, et est approvisionnée pour six mois en blé, riz, légumes, viandes fraîches, et tous les objets nécessaires.

La garnison a toujours été maîtresse des dehors de la place jusqu'à 1,000 toises. Pendant ces quatre mois le commandant n'a pas cessé de travailler à augmenter les moyens de son artillerie et les fortifications de la place.

Toute l'armée est campée. Ce repos fait le plus grand bien à nos troupes. Les distributions régulières de riz contribuent beaucoup à entretenir la santé du soldat.

Hambourg, 6 juin.

Il s'est répandu dans cette ville et dans Altona un bruit devenu trop public, pour que nous puissions nous dispenser d'en faire part à nos lecteurs.

On assure que le partisan Tettenborn vient de clore sa mission financière à Hambourg, en vendant à l'Angleterre la légion dite anséatique. On va plus loin, on cite les prix; celui du cavalier monté, armé et équipé est fixé à 42 guinées, et celui du fantassin également équipé à 12 guinées.

Deux faits donneraient assez de vraisemblance à ce bruit. Les déserteurs racontent que, depuis quelques jours, les cosaques redoublent de vigilance autour de la légion, pour prévenir l'évasion des volontaires dégoûtés d'une guerre, dont le but s'éloigne chaque jour davantage de celui qu'on leur avait présenté en perspective, et comme étant d'une facile exécution.

D'un autre côté, tout le Hanovre se rappellera que le duc d'Oels fuyant, après la dernière guerre d'Autriche, fut rencontré entre Hanovre et Bremen, par les commissaires anglais, chargés d'acheter les hommes qui s'étaient dévoués à sa fortune.

Le marché était conclu et des lettres de change reçues en paiement par le duc, avant qu'il n'eût gagné Elsheth. Mais l'affaire ayant transpiré, beaucoup de volontaires prirent leur parti et se dispersèrent.

Au lieu de 2000 hommes vendus, il n'en arriva guères que 800 à Heligoland. Le cabinet de Saint-James, à qui il faut des soldats à tout prix, ne réclama point contre cette espèce de faillite. Le duc garda son argent, et sa troupe fut transportée dans les colonies.

La destination projetée pour les légionnaires volontaires, a pourtant son avantage réel. En quittant Hambourg, ils avaient pour perspective la Sibérie, ou les bords des mers blanche et caspienne; il peut paraître préférable d'aller sur les côtes d'Afrique ou à St. Hélène.

De tous côtés nous recevons des détails hideux sur la conduite privée des aventuriers qui ont momentanément occupé Hambourg, et avili ses habitans. On exige que nous les rendions publics; c'est une satisfaction que nous ne pourrions refuser à la majorité des Hambourgeois; faible dédommagement de tant d'or prodigué, de tant d'outrages reçus. (*Jour. des Bouches-de-l'Elbe.*)

Armée du nord de l'Espagne.

Le général Clausel, chargé, d'après les ordres de l'Empereur, de s'occuper exclusivement de la destruction des bandes et du rétablissement de l'ordre dans les provinces du nord de l'Espagne, a rendu compte, par plusieurs dépêches successives du résultat de ses opérations. On a déjà fait connaître au public (dans les num. précédens) les succès obtenus, sur la côte de Biscaye, par les divisions Foy et Polombini, la prise du pont de Castro, et la destruction de plusieurs bataillons insurgés, dans cette province. Pendant que les généraux Foy et Polombini opéraient en Biscaye, le général Clausel s'était porté de sa personne en Navarre, où Mina avait établi le siège de ses opérations et de son influence, et où des retraites, presque inaccessibles semblaient lui garantir un abri contre toutes les poursuites de nos troupes. Mina néanmoins, malgré l'activité de ses mouvemens, n'a pu échapper à diverses rencontres, où ses bandes ont essuyé des échecs plus ou moins graves; le résumé suivant contient le détail de ces différentes affaires.

Le général Clausel, parti de Vittoria le 11 avril, après s'être fait rejoindre à Lagrono par la division Vandermaessen, se porta, par Viana et Lerin, sur Puente-la-Reyna, centre des principales communications de la Navarre. Au moment d'arriver à Larraga, on aperçut deux bataillons et 100 cavaliers ennemis, postés à Artacona; mais cette démonstration de leur part, n'était qu'une feinte et cachait la retraite de leurs principales forces, qui déjà s'étaient divisées, se dirigeant en partie sur les Amescoa, partie sur Tafalle et Sangüessa: même, pendant cet intervalle, certains de l'éloignement de nos forces, ils cherchèrent à enlever quelque postes isolés, et se montrèrent sur toute la ligne de communication de Tolosa à Pampelune; leur attaque fut partout infructueuse: ils furent sur-tout repoussés avec vigueur, par les commandans d'Irurzun, de Lecumberri et d'Arriba, et perdirent 250 hommes à l'attaque de ces postes.

Le général Clausel sut que trois bataillons insurgés occupaient les Amescoa, regardés, avec la vallée du Roncal, comme leur retraite la moins accessible; il y porta aussitôt des troupes, dont l'approche les mit en fuite; le général Abbé pénétrait en même tems dans la vallée d'Araguil, où l'on ne pût saisir que des grains, qui furent dirigés sur Pampelune.

Après des manoeuvres diverses de la part de nos troupes pour joindre l'ennemi, de la part de l'ennemi pour éviter nos troupes, le général Abbé rencontra, le 26 à Santa-Cruz, le bataillon du Cortegar, et lui prit des équipages, il fit sauter, au couvent d'Iruche, un moulin à poudre des bandes, détruisit des amas de salpêtre trouvés dans des bergeries, et plusieurs dépôts de munitions cachés dans les montagnes.

Le 28, il découvrit dans les environs de Santa-Cruz, et fit briser 1000 bayonnettes, 600 lances, 12 à 1500 canons de fusil, et détruisit l'hôpital de Santa-Cruz. Il saisit également, sur le même point, quantité de munitions pour des canons de 3, des cartouches d'infanterie, des bois de fusil, des balles, du plomb, du cuir et des souliers.

Le 29, la division Barbat découvrit, dans la vallée de Sena, 1200 pantalons de drap; des souliers, divers effets d'habillement, et plusieurs barils de poudre anglaise.

La division Vandermaessen trouva, dans les bois de Marañon, 400 bayonnettes neuves; des canons de fusil, beaucoup d'éperons en fer, et des tonneaux remplis de souliers.

Après avoir parcouru les Amescoa, les montagnes de Santa-Cruz-de-Campezo, toutes les vallées qui sont entre l'Ega, l'Arga et l'Araguil, le général Clausel pensa à se porter dans la vallée de Roncal, dernière retraite de Mina, et considérée comme son plus important boulevard. C'était dans les villages de cette vallée qu'il avait formé des magasins d'habillemens, des hôpitaux, des dépôts d'armes et de munitions; c'était là qu'il avait réuni ses blessés et ses malades, aussi était-ce dans cette vallée que l'on pouvait espérer de le rencontrer: la facilité de se défendre sur des hauteurs inaccessibles, dans des passages étroits, ou de faibles détachemens sont en état d'arrêter des fortes colonnes, pouvaient lui donner assez de confiance pour le décider à nous attendre et à nous combattre. En effet, persuadé qu'il pourrait se maintenir et se défendre dans le Roncal, Mina avait occupé, avec cinq bataillons, tous les passages qui y conduisent. Ces bataillons étaient placés à Sangüessa, à Lumbier, à Aoiz, à Tiermar, et à Salvatierra; des détachemens gardaient Ysaba, village situé au sommet de la vallée. Mina avait ainsi réparti ses troupes, dans la pensée que l'on chercherait à pénétrer dans le Roncal par Sangüessa, en remontant la vallée. Le général Clausel trompa son attente et ses combinaisons; ordonna au général Abbé de partir de Pampelune, avec 4000 hommes, et de se porter directement sur Ysaba, au point le plus élevé du Roncal, tandis que le général Vandermaessen, se dirigeant sur Sangüessa, et de là sur Salvatierra, attendait, aux issues de la vallée, les bataillons ennemis que le général Abbé chasserait devant lui, en descendant les montagnes.

Le 10 mai, le général Abbé trouva un bataillon ennemi à Aoiz, et l'en chassa; le 12, il arriva à Ysaba, où il ne trouva que des douaniers.

En même tems, le général Vandermaessen se rapprochait des débouchés de la vallée; et le 12, il eut devant lui la cavalerie de Mina.

Mina, convaincu par la marche du général Abbé, que l'entrée du Roncal était forcée, ne pensa plus qu'à tenter l'événement d'un combat. Dans la nuit du 12 au 13, il réunit ses troupes près d'Ysaba, sur la route de Roncal à Ochagavia; le 13, au point du jour, il fut reconnu par le général Abbé, qui, sans attendre da-

vantage, le fit attaquer de front, le chassa successivement de trois positions différentes et le mit en déroute : Mina perdit 1000 hommes dans ce combat ; et si le général Abbé eût différé l'attaque un jour de plus, la troupe ennemie se trouvait rejetée sur la colonne du général Vandermaessen, qui entra en ce moment dans la vallée, par Signes et Salvatierra ; et, selon toute apparence, elle eût été détruite jusqu'au dernier homme.

Le lieu que Mina avait choisi pour combattre, le 13, se trouvait à peu de distance d'une position où les habitans du Roncal, s'il faut en croire la tradition qu'ils ont conservée, avaient autrefois défait l'armée du roi maure Abderame. Au combat du 13, les habitans du Roncal déployèrent le drapeau, que, depuis la mort d'Abderame, ils ont le droit de porter à la guerre. Ce drapeau, mal défendu cette fois, a été abandonné dans les bois, et trouvé par un soldat français.

Précipité de ses positions par le général Abbé, et pressé par l'approche du général Vandermaessen, qui n'était plus qu'à deux lieues, Mina abandonna le Roncal, par la route de Burgui, se jeta dans la vallée d'Anso, passa l'Arragon au pont de Santa-Cilla, et chercha à regagner les montagnes par Sanguessa. Au moment de la déroute, il dispersa les troupes par compagnies, se sépara d'elles, et fut même sur le point d'être pris, à Villarcal, par des éclaireurs du 15.^e de chasseurs, qui entrèrent dans le village au moment où il venait d'en sortir. Toujours poursuivi, Mina se dirigea successivement sur Martes, Pintano, Undues-de-Lerda et Sos, tandis qu'à l'exemple de leur chef, une partie des bandes se répandait dans l'Arragon, et que la junte insurrectionnelle fuyait jusqu'à Carcastillo. A Sos-suontes, le colonel Desmichel, avec son régiment, et une soixantaine de gendarmes, atteignit l'escorte de Mina, lui prit plusieurs hommes, des chevaux, et une brigade de mulets portant des vivres ; dans le même moment, 250 cavaliers débouchèrent sur lui, par la route de Caseda ; il marcha à eux, en sabra et tua une soixantaine, et fit reprendre au reste le chemin de Caseda.

Pendant qu'une partie de la cavalerie s'attachait à la poursuite de Mina, et atteignait trois fois son escorte, les bataillons insurgés, isolés de leur chef, dispersés sur plusieurs points, divisés par pelotons, cherchant les bois et les cavernes, erraient au hasard dans les montagnes, les uns dans l'Arragon, les autres vers les issues du Roncal, et d'autres dans les Amescoa. Le général Abbé revint le 19 mai, à l'entrée du Roncal, poursuivant un bataillon d'Assura. Le général Vandermaessen se porta à Uncastillo, pour couper aux bandes jettées dans l'Arragon le retour dans la Navarre. Pendant ce tems, le général Taupin, placé à Estella, épiait les mouvemens de quatre bataillons que Mina avait laissés dans les Amescoa, à Santa-Cruz, et dans la vallée d'Araquil ; il parvint, le 24, à joindre l'un de ces bataillons, à Maestu : les espagnols, surpris avant d'être habillés, s'enfuirent en abandonnant leurs habits et leurs armes ; plusieurs furent pris, ou tués.

Dans ces poursuites et ces recherches, le général Clausel a donné une attention particulière à la découverte des dépôts d'armes, des magasins, des hôpitaux et des établissemens de tout genre, que les insurgés avaient en soin de placer dans les lieux les plus cachés et les moins accessibles. La vallée de Roncal a été trois fois parcourue en tout sens ; les vallées d'Anella, d'Arragon, d'Anso, Fayo et Salazar, toutes celles qui se trouvent entre Salazar et Pampelune, ont été également fouillées avec le plus grand soin. Des approvisionnemens de tout genre ont été enlevés ou détruits ; des malades espagnols au nombre de deux mille, qui avaient quitté leurs hôpitaux à notre arrivée dans le Roncal, ont été trouvés cachés dans les bois et abandonnés par leurs officiers de santé. Une grande partie a péri faute de soins ; ceux qui ont survécu ont été recueillis par le général Vandermaessen, qui les a fait traiter et rentrer dans les hôpitaux.

Pendant ce tems, Mina errait dans le pays, réduit à une escorte de 10 à 12. hommes, fuyant la poursuite de notre cavalerie, et cherchant à rejoindre ses bandes découragées. Un renversement si prompt de fortune a affaibli la confiance que les habitans avaient en lui, et parait l'avoir abattu lui-même. Le capitaine Don Nicolas Uriz, son ancien secrétaire, homme d'une grande influence dans la Navarre, est venu se rendre à nos troupes ; tous les villages ont commencé à demander des garnisons françaises ; les paysans pensaient à acquitter leurs contributions, et tous les vœux se prononçaient pour le retour de la paix et de l'ordre. Mina lui-même, qui naguères défendait, sous peine de mort, la moindre communication avec une place occupée par des Français, a engagé les villes à recevoir nos troupes, à leur préparer des vivres, et à payer les impôts.

La nouvelle des succès de S. M. I. en Allemagne a produit une grande sensation dans le pays ; des chefs d'insurgés eux-mêmes, en apprenant que l'Empereur avait battu les Russes et les Prussiens, ont répondu à ceux qui leur donnaient ces nouvelles : „ Tant mieux ! que S. M. les batte encore une fois, et que nous soyons tranquilles. „

Le général Clausel a pris toutes les mesures pour empêcher les bandes de la Navarre de se reformer, pour atteindre leurs débris encore dispersés sur plusieurs points, et pour compléter, par de nouveaux et derniers résultats une opération conduite jusqu'ici avec autant de vigueur que d'intelligence.

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, 27 juin.

Il est arrivé ici un courrier de la grande armée qui étoit parti de Dresde le 17 courant. L'Empereur jouissoit d'une parfaite santé, et passoit tous les jours en revue de nombreuses troupes d'infanterie et de cavalerie qui rejoignoient de différentes parties de l'empire pour renforcer l'armée.

Le général de division comte Verdier est arrivé le

24 à Milan et en est parti le 25 pour aller prendre le nouveau commandement qui lui a été confié.

Le gouvernement de Bavière a accordé la sortie de plusieurs milliers de chevaux qui doivent être rendus le 1.er juillet à Verone et à Mantoue, pour le service de l'armée qui se forme aux environs de ces deux villes. Deux régimens d'infanterie, partis de Turin, sont aujourd'hui en route pour Verone. Leurs sous-officiers sont pour la plus grande partie nouvellement tirés d'Espagne. Cette troupe sera suivie incessamment de 3000 hommes de cavalerie légère. Un convoi de 160 voitures a passé le 19 par Casalmaggiore se dirigeant sur Mantoue. Le général François du Peyroux est arrivé le 22 à Verone où l'on attendoit encore les généraux de division Verdier, Quesnel, Marcognet, Broussier et Semelé. Le général Palombini qui arrive d'Espagne prendra le commandement de la division italienne. Le général comte Pino reste à Brescia, où doit se réunir avant peu la garde royale. Suivant de nouvelles dispositions, notre armée sera portée à 8 divisions d'infanterie.

Après demain 29 il y aura parade au palais-royal.

On écrit de Trente que la colonne de troupes qui est commandée par le général Saliwarich y est arrivée le 23 pour continuer sa marche le surlendemain vers la grande armée. Le 13.º régiment de hussards avoit précédé cette colonne de quelques jours.

Essai de traduction en langue latine de l'inscription ordonnée par S. M. l'Empereur pour le monument qui doit être élevé sur le Moncenis:

NAPOLEO · IMP · AVGVSTVS
 POPVLIS
 GALLIARVM · ET · ITALIAE
 IN · CASTRIS · AD · VVRTSCHEN
 VICTORIA · PARTA
 MONVMENTVM · PONI · DECREVIT
 QVOD · TERNIS · MENSIBVS
 DVODECIES · CENTENA · HOMINVM · MILLIA
 IN · ARMA · INSVRREXERINT
 FOEDERATOS
 DISCINDENDI · IMPERII · SPE · FEROCES
 SOCIORVMQVE · FINIBVS · INGRVENTES
 PROPVLSATVM

P. V. BELLOC.

PROVINCES ILLYRIENNES

Laybach 6 juillet.

On écrit de Trieste que du 16 au 30 juin passé, il est entré dans le port de cette ville 116 bâtimens marchans Illyriens, Italiens, Napolitains, ou Ottomans, venant de différens ports et chargés de différens objets et qu'il en est sorti 127.

Direction du Télégraphe officiel.

AVIS IMPORTANT.

Les soins que l'administration du *Télégraphe officiel* s'est donnés pour qu'il présentât les nouvelles politiques dans le plus court espace possible, et pour en rendre la distribution exacte et prompte, en ont augmenté les frais sans préjudice pour les souscripteurs, les conditions de l'abonnement restant les mêmes que par le passé. Elle espère du moins que les foibles droits que ses efforts ont pu acquérir à leur bienveillance, ne seront pas allégués inutilement à l'époque du renouvellement des souscriptions dont les besoins de l'entreprise rendent l'encaissement très-urgent.

Je prie donc MM. les Abonnés qui n'ont point encore satisfait au paiement du 1.º semestre de vouloir bien m'en faire tenir le montant à la réception du présent avis, et ceux qui sont dans l'intention de continuer leur abonnement pendant le cours du semestre prochain de m'en adresser le prix avec leur adresse et leur demande.

Les intérêts du journal exigeant que l'envoi en soit discontinué à toutes les personnes qui n'auront pas soldé leur abonnement le 15 juillet prochain, j'ai l'honneur de prévenir pour la dernière fois MM. les Souscripteurs actuels du *Télégraphe*, qu'il ne sera adressé à compter de ce terme qu'à ceux qui auront fait donner avis par le Directeur des postes de leur arrondissement de l'encaissement de leur souscription de semestre.

Les sommes reçues sur l'exercice de 1812. doivent être adressées à M. Paris, chargé de la comptabilité arriérée du *Télégraphe*, à Trieste.

CHARLES NODIERS.

N.B. Il s'est glissé une faute assez importante dans quelques-uns des exemplaires du num. précédent, au 3.º des vers latins de M. l'abbé de Zamagna, 8.º colonne du feuilleton. *Dividimus. lis. Dividimus.*